

**ESSAI SUR L'IDIOTIE,
PROPOSITIONS SUR
L'ÉDUCATION DES
IDIOTS, MISE EN RAPPORT AVEC
LEUR DEGRÉ D'INTELLIGENCE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649772032

Essai sur l'Idiotie, Propositions sur l'Éducation des Idiots, Mise en Rapport avec Leur Degré d'Intelligence by Dr. Belhomme

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

DR. BELHOMME

**ESSAI SUR L'IDIOTIE,
PROPOSITIONS SUR
L'ÉDUCATION DES
IDIOTS, MISE EN RAPPORT AVEC
LEUR DEGRÉ D'INTELLIGENCE**

ESSAI

SUR L'IDIOTIE,

PROPOSITIONS SUR L'ÉDUCATION DES IDIOTS, MISE EN
RAPPORT AVEC LEUR DEGRÉ D'INTELLIGENCE.

Belhomme
Belhomme
PAR LE D^r BELHOMME,

Ancien Médecin interne de la Salpêtrière (division des aliénés), Président de la Société
médicale d'émulation, Professeur des maladies mentales à l'Athénée royal, Directeur
d'un établissement spécial aux aliénés, etc., etc., etc.

S'il est possible de perfectionner l'espèce
humaine, c'est dans la médecine qu'il faut en
chercher les moyens.

DESCARTES.

PARIS,

LIBRAIRIE DE GERMER-BAILLIÈRE,
RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 13 bis.

1824-1843.

Vignaud
12-13-30

INTRODUCTION.

Il y a dix-neuf ans qu'étant à la Salpêtrière, je fus préoccupé de cette idée qu'il était possible d'améliorer la position malheureuse des idiots, et qu'une sorte d'éducation pouvait leur être donnée.

Je commençai par les classer en catégories, comme on le verra dans les pages qui vont suivre, et j'arrivai à cette conclusion que les idiots sont éducatibles suivant leur degré d'idiotie.

Aujourd'hui qu'on est parvenu à réaliser une partie de mes prévisions, il est utile de donner une certaine publicité aux théories que j'ai développées lorsque ma position a favorisé mes recherches.

Les philanthropes qui m'ont suivi paraissent ignorer le point de départ de ces importantes améliorations; il faut leur rappeler que c'est de la Salpêtrière et d'Esquirol que sont parties les premières étincelles qui aujourd'hui ont allumé le flambeau qui les éclaire.

Plus tard, MM. Ferrus et Voisin se sont occupés de cette importante question de l'amélioration des idiots. M. Ferrus a obtenu de l'administration des hospices des réformes importantes.

M. Voisin, avec ses idées d'orthophrénie, a fixé l'attention des savants sur la méthode que l'on pourrait suivre dans l'application des moyens de traitement et d'éducation. Enfin M. Séguin, élève de Itard, qui avait observé le sauvage de l'Aveyron, a fait des applications utiles à l'éducation des idiots; mais, chose remarquable, des auteurs modernes semblent ignorer mes recherches; ils ont omis de me nommer, comme si je pouvais porter ombrage à leurs succès. A chacun ses œuvres! Et l'on verra par la lecture de ce travail, auquel j'ai ajouté des notes qui sont le résultat de mes observations et des leurs, que je sais rendre justice aux travaux de chacun, pourvu qu'on veuille bien apprécier les premiers efforts que j'ai faits.

La thèse que j'ai soutenue en 1824 a été signalée dans les journaux du temps, et Georget a bien voulu lui donner quelques louanges. De nos jours, le Dictionnaire de M. Fabre rapporte mes observations; il n'y a que ceux qui paraissent intéressés à se placer les premiers dans ces découvertes, qui semblent ignorer les essais dont je suis l'auteur (1).

(1) J'ai adressé une lettre à l'Académie des sciences en 1835, où je réclame la priorité de mes idées sur l'idiotie.

ESSAI

SUR L'IDIOTIE.

RÉIMPRESSION TEXTUELLE.

Avant-propos. — Observations.

Les désordres des facultés intellectuelles ont de tout temps excité l'attention des observateurs. Parmi les anciens, *Celse* et *Cœlius Aurélianus* sont les médecins qui se sont le plus occupés de la folie : leurs préceptes, remplis de sagesse, font encore l'admiration de ceux qui s'occupent de cette maladie. Plusieurs siècles s'écoulèrent sans que l'on profitât des lumières répandues par ces hommes habiles. Cependant les modernes s'emparèrent des idées de leurs devanciers, et les fécondèrent. *Cullen*, *Sauvages*, *Dufour* étendirent par leurs observations le domaine de la science. *M. Pinel* paraît : destiné pour la gloire de la science, il suit l'impulsion de son siècle, tous ses efforts se réunissent pour améliorer le sort des aliénés ; son ouvrage devient le guide des médecins dans le traitement de la folie. Jusqu'alors les affections mentales présentaient une sorte de chaos. *M. Pinel* les classe d'après les phénomènes les plus apparents du délire ; il en forme quatre

genres : la manie, la mélancolie, la démence et l'idiotisme. M. *Esquirol*, marchant sur les traces de son illustre maître, adopta ses idées, mais les modifia quelquefois. Parmi les changements qu'il fit subir à la classification précédente, celui qui a rapport à l'idiotisme est digne de remarque. M. *Pinel* regarde comme idiots non-seulement les individus qui naissent avec l'oblitération de la pensée, mais ceux qui, à tout âge de la vie, sont privés complètement de la jouissance des facultés intellectuelles et affectives. M. *Esquirol* considère l'idiotisme, qu'il nomme *idiotie*, pour des raisons que je développerai bientôt, comme appartenant exclusivement à l'enfance avant l'âge de puberté. J'ai cru devoir adopter cette opinion. L'idiotie offre des nuances à l'infini, depuis celle qui est la plus rapprochée de la raison jusqu'à l'oblitération la plus complète de l'intelligence. On a peu cherché jusqu'à présent à marquer ces nuances ; je tâcherai d'en établir quelques-unes sur l'observation des malades. Si mes propositions sont incomplètes et hasardées, au moins mes résultats pourront-ils conduire à d'autres plus utiles. Mon principal but est d'intéresser en faveur d'infortunés dont il est possible d'améliorer le sort.

Avant d'entrer en matière, j'exposerai cinq observations d'imbécillité et d'idiotie, afin que je puisse plus facilement me faire entendre quand je parlerai de classifications.

Imbécillité.

Premier degré. Flore Destang (vingt-trois ans, d'une constitution scrofuleuse, ayant les yeux bleus, les cheveux châains, le nez volumineux, les dents mauvaises, le visage pâle, la physionomie douce et expressive) est entrée à la Salpêtrière le 9 avril 1818. Le membre inférieur droit est plus court que le gauche; le tibia est courbé en avant. Elle eut des convulsions dans son enfance; ses règles parurent à quatorze ans; petite vérole à seize ans. Sa tête est bien conformée; le front et l'occiput ont les proportions convenables. D'un caractère fort doux, elle est triste, et pleure souvent sans motif. Sensible aux reproches, elle s'y expose rarement. Occupée aux travaux de l'aiguille, elle gagne de l'argent, qu'elle emploie à acheter des choses utiles. Interrogée, elle répond juste, mais a peu de mémoire, et répète souvent ce qu'elle vient de dire quelques instants auparavant. Avant son arrivée à l'hospice, elle a appris à lire et à écrire; souvent elle fait des lectures fort longues. Elle peut soutenir assez son attention pour faire un compte de chiffres, mais il ne faut pas qu'il soit compliqué. Elle est fort bien réglée.

Deuxième degré. Constance Rosier (vingt-quatre ans, d'un tempérament sanguin, d'une taille élevée, d'une forte constitution, yeux bleus, cheveux châains, visage coloré, dents belles, physionomie agréable, membres sains, crâne élevé, bien proportionné) est

entrée à l'hospice le 2 mai 1820. Elle fut, dans son enfance, fort maltraitée par ses parents; elle porte sur la tête les traces des coups qu'elle a reçus. Régée à dix-sept ans. Elle est d'un caractère violent, se met souvent en colère, frappe même. Fort entêtée, elle ne cède qu'en écumant de rage. Elle se livre à des ouvrages manuels qui n'exigent pas une grande attention; elle est employée au service des malades. Il ne faut pas qu'on la dérange de ses habitudes, car elle ne peut, comme elle le dit elle-même, se retrouver. Interrogée sur l'époque de son entrée, elle ne se ressouvient ni de l'année ni du mois de son arrivée. Elle jouit d'une bonne santé. Les menstrues sont régulières.

Troisième degré. Marie Chatagnon (vingt-sept ans, d'un tempérament bilieux, taille moyenne, grands yeux châains, cheveux blonds-châains, dents gâtées, nez aquilin, visage coloré, physionomie hébétée, mais douce; membres sains) est entrée à la Salpêtrière le 17 mai 1823. Sa tête est petite, le front court et rétréci, l'occiput peu développé. Les renseignements que j'ai pris de son père sont les suivants: point de causes morales pendant la grossesse de la mère; l'enfant n'a pu teter, on fut obligé de le nourrir au hiberon; convulsions très-fortes et fréquentes à l'époque de la dentition; impossibilité de parler à l'âge ordinaire. A onze ans, elle pouvait à peine marcher. On voulut lui apprendre à lire, on ne put réussir à lui faire prononcer les premières lettres de l'alphabet. On essaya inutilement de lui faire entreprendre des ouvrages manuels. Absolument incapable d'attention, elle ne pouvait s'ac-